

Les aider à s'aider

Samedi le 29 octobre 2016, l'Express de Madagascar publiait un article dont les propos portaient sur l'aide extérieure. Selon M. Jérôme Bertrand Hardy, directeur de l'Agence Française du Développement : « L'amélioration de la situation à Madagascar et son développement dépendent des Malgaches » On ne développe pas un pays de l'extérieur et chacun est responsable de son propre avenir.

L'aide ne fait que supporter leurs efforts dans la prise en charge de leur milieu afin de **les aider à s'aider**. C'est notre vision comme organisme : participer étroitement, avec la population locale et pauvre dans les projets, en fournissant des outils qu'ils vont pouvoir adapter.

Le peuple malgache a développé une méfiance envers le gouvernement et on en ressent les effets au sein de la population la plus vulnérable : pauvreté grandissante, insécurité, éducation en baisse, impunité, insouciance environnementale, système de santé déficient, etc... Les renversements de pouvoir, n'ont fait qu'enliser le pays dans une pauvreté et une précarité extrême où la corruption et l'incapacité à résoudre efficacement les problèmes sociaux. Express de Madagascar 5 novembre 2016 Opinion. 92% de la population vit sous le seuil de la pauvreté selon l'OMS et ce, avec une croissance économique nulle depuis plusieurs années.



Nos projets au bidonville d'Anosibe, quartier Namountana visent justement un segment de population des plus vulnérables. La construction de l'école St-Louis de Gonzague a mobilisé la population du quartier démontrant leur implication active pour la réalisation de ce grand projet. Au temps le plus fort de la

construction, plus de 70 bénévoles travaillaient lors du coulage des étages de l'école qui en compte trois : 4 classes aux 1^{er} et 2^{ème} étage et au 3^{ème} étage, la bibliothèque divisée en 2 pour en faire des salles de lecture. Les parents ont fourni plus de 8 000,00\$ pour cette construction qui totalise 40 000,00\$ au total.

Cette école sera terminée au mois de janvier 2017



En attendant la fin de cette construction, plus de 190 enfants étudient dans l'église de la paroisse de St-Louis de Gonzague à Namountana. Pas d'espace pour dormir sur des petites nattes; faute de place, on apporte son petit coussin et on dort assis.



Qui dort dîne. Dans beaucoup d'écoles les enfants ne mangent pas ou très peu. Les enfants sourient peu, car la faim les tenaille durant presque toute la journée. On note beaucoup de retard de croissance chez les ados.

Les aider à s'aider

La vie dans un bidonville n'est pas une sinécure. L'exclusion sociale humilie toute la famille.



Les familles, ayant vendu leur terre, n'ont plus le moyen de payer le loyer en ville, faute de travail. Elles ne peuvent retourner à la campagne; marginalisées, elles viennent grossir les rangs de ces taudis alignés le long de la voie ferrée. Pour essayer de survivre, les gens travaillent pour de maigres salaires. Beaucoup s'épuisent physiquement et finissent par mourir, faute de moyens financiers pour se payer des soins médicaux. Les enfants ne vont pas à l'école; ils doivent travailler comme domestiques. Ils subissent des abus de toutes sortes : c'est de l'esclavage.

Les enfants domestiques accomplissent des tâches trop lourdes pour leur jeune âge.



Madagascar est le pays source pour les femmes et les enfants trafiqués dans le pays pour fin de travail forcé.

Selon UNICEF plus de 50% des domestiques sont des enfants. Enquête 2012.



Les hommes travaillent comme des bêtes de somme, en transportant diverses sortes de marchandises. Les matériaux, pour la construction de l'école, ont été transportés par tombereau. Un tombereau peut transporter une tonne de marchandises. Dans les dédales étroits d'un bidonville, ces charrettes seules peuvent y circuler.



Taux de chômage alarmant à Madagascar, plus de 4 000 000 de chômeurs recensés; 70% sont des jeunes. Les chiffres en hausse à chaque année.

Les aider à s'aider

Le lavage du linge est aussi un gagne-pain. On paie un sou par morceau de linge que l'on fait sécher où on peut.



Dans un bidonville il faut payer l'eau potable et attendre que la personne vienne la distribuer.

Parfois l'attente est très longue, trop longue.



Plusieurs familles ne peuvent payer l'eau; cela se solde par des maladies intestinales et un taux de morbidité accru. Dans un bidonville il n'y a pas de conduite d'eau potable. Il faut aller chercher l'eau et cela représente un coût élevé pour les familles qui n'ont plus de travail ou monoparentales.

Les personnes âgées doivent également travailler; il n'y a pas de pension, ni de soutien pour leur assurer une fin de vie convenable.



Le sourire des pauvres ne ressemble pas au sourire de ceux qui sont repus et bien nantis.

De plus, sans électricité, ni de système d'évacuation des eaux usées, en temps des pluies, les inondations font partie du quotidien pour ces familles qui vivent dans des abris de fortune : abris faites de cartons et de toiles de plastique. La vermine trouve refuge dans ces taudis insalubres et le taux de mortalité infantile augmente très sensiblement.



Le train passe nuit et jour en sifflant continuellement pour que les enfants et les gens quittent la voie ferrée qui sert de trottoir pour circuler dans le bidonville qui compte plus de 20 quartiers.

Les aider à s'aider

Pour garder les familles sur leur terre, nous construisons des écoles dans les petits villages de brousse et soutenons les professeurs par une aide pédagogique en matériel didactique.

Les parents paient 60% des frais scolaires. Vu qu'il y a peu de parents pour plusieurs enfants; cela nécessite une aide pour garder 2 professeurs.



Avec les meilleurs taux de réussite scolaire, la confiance a fait doubler la clientèle, nécessitant un aide-professeur. Les parents participent à plus de 70% des coûts pour les frais de scolarité.



C'est un privilège pour les enfants de la campagne de pouvoir aller à l'école.



La vie à la campagne est rude et les revenus sont minces : moins de 400\$ US par année.



Les cultures se font sans aucune mécanisation.

Les aider à s'aider

Voyager en taxi-brousse demande beaucoup de patience et s'avère une aventure à chaque voyage. Il faut calculer : 1 heure/ par 50 kilomètres au moins. Attendre des heures pour que le véhicule soit rempli. De Fianarantsoa à Ampasimanjeva =10 heures de voyage.



La distribution des médicaments pour 3 centres médicaux. Don de la CSI et grâce à Air France, pour l'excédent de bagage gratuit. Ici sœur Marie Aimée SSJ directrice du centre médical à Ihazoulava

Les repas au resto durant les voyages en taxi-brousse.



En marchant dans les rizières on rencontre les familles. On prend le temps de s'asseoir, de déguster une patate douce cuite sur la braise. Dans ce paysage, où le bruit est absent, on se croirait dans un autre monde. Mais le travail de la terre est difficile et épuisant, il demande beaucoup de temps. Depuis des années, les familles me connaissent; elles savent toute l'admiration que je leur porte dans leurs efforts pour faire instruire leurs enfants.



Les aider à s'aider

Les forêts brûlent à Madagascar. Les paysages sont voilés et on sent continuellement une odeur de fumée sur presque toute la Grande Île.

Quel héritage écologique sera transmis aux générations futures?

Merci ! Votre générosité procure réconfort et courage à plusieurs familles qui vivent des situations difficiles, hors de leur contrôle.

Le peuple est l'otage d'un gouvernement, où les droits fondamentaux ne sont pas respectés:

Droit à la sécurité alimentaire

Droit à la santé

Droit à l'éducation.

Antonia Dumont

Mission du 10 octobre au 11 novembre 2016

Bénévole pour STILÉ-S.org